

statistiques en bref

Observatoire de la culture et des communications du Québec

LA PART DE MARCHÉ DE L'ÉDITION QUÉBÉCOISE REBONDIT EN 2006

BENOIT ALLAIRE,
CHARGE DE PROJET, OCCQ

Depuis le printemps 2001, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) publie mensuellement des données officielles sur les ventes finales de livres neufs au Québec. En septembre 2004, nous avons diffusé pour la première fois une évaluation des parts de marché du livre québécois en 2002. Cette évaluation était basée sur les données de l'*Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs* (EMVL) et sur les données provenant d'une enquête spéciale auprès des distributeurs de livres.

Puisque les points de vente au détail – les librairies, les grandes surfaces et les autres points de vente – ne sont pas en mesure de fournir le montant de leurs ventes par titre de livre, il a fallu appliquer un modèle d'estimation relativement complexe aux données globales fournies par l'ensemble des répondants à l'EMVL. Un tel modèle d'estimation des parts de marché ne peut prétendre à une précision aussi grande que celle que l'OCCQ obtient dans l'enquête auprès des cinémas, par exemple. Cependant, nous estimons qu'il permet une appréciation assez juste de l'évolution de la vente des livres édités au Québec.

Comme nous l'avons fait en 2004¹ et en 2006², nous présentons tout d'abord notre méthode d'estimation et, ensuite, les résultats de 2006.

Rappelons que la première étape consistait à définir l'objet à mesurer, et la deuxième, à déterminer la stratégie appropriée pour mesurer cet objet. Le comité consultatif des domaines du livre, de la littérature et des bibliothèques de l'OCCQ a convenu de dire que, dans le contexte de l'EMVL, un livre québécois est un livre publié par un éditeur québécois. Il ne s'agit donc pas d'une mesure de la littérature québécoise, mais plutôt de l'édition québécoise. Pour 2004 et 2006, étant donné les résultats assez surprenants de l'étude de 2002, nous avons convenu de tenir compte de l'influence d'importants éditeurs de propriété étrangère qui ont leur place d'affaires au Québec et de produire aussi une estimation des parts de marché des livres des éditeurs de propriété québécoise.

Par ailleurs, afin d'éviter les malentendus et les interprétations erronées de nos données, nous avons remplacé l'expression « livres québécois » par « édition québécoise de livres » ou « livres édités au Québec » selon le contexte. Ces expressions désignent plus précisément l'objet de notre démarche.

1. Benoit Allaire, « Évaluation du marché du livre québécois », dans *État des lieux du livre et des bibliothèques*, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, 2004, p. 173-178.

2. Benoit Allaire, « Hausse importante des ventes de livres en 2005 et fléchissement des parts de marché du livre québécois en 2004 », dans *Statistiques en bref*, n° 21, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juin 2006.

Maintenant, comment mesurer les ventes finales de l'édition québécoise de livres? Dans la chaîne du livre, les ventes finales sont effectuées par trois types d'acteurs : les éditeurs, les distributeurs et les points de vente au détail tels que les librairies et les coopératives, les grandes surfaces et les autres points de vente. La somme des ventes finales de livres édités au Québec par ces trois types d'acteurs révèle la valeur des ventes finales de l'édition québécoise de livres.

Ces acteurs sont-ils actuellement en mesure de fournir des renseignements relatifs à leurs ventes finales de livres d'édition québécoise? Prenons-les dans l'ordre. Par définition, les ventes finales des éditeurs (tous ceux qui ont une place d'affaires au Québec) sont des ventes finales de livres édités au Québec. Les distributeurs québécois pourraient également être en mesure de fournir des renseignements quantitatifs sur leurs ventes finales de livres édités au Québec à l'aide des redevances qu'ils versent aux éditeurs, mais cette information ne leur est pas demandée dans l'EMVL. Une enquête spéciale auprès des distributeurs peut toutefois fournir cette information. Par contre, les librairies et les coopératives, de même que les grandes surfaces et les autres points de vente, ne sont pas en mesure de fournir ces données. Actuellement, les

ventes finales des grandes surfaces et des autres points de vente sont estimées à partir des ventes des distributeurs à ceux-ci. Si l'on ne peut mesurer, au sens fort du terme, les ventes de l'édition québécoise de livres par les librairies et les coopératives, il faut alors tenter de les évaluer indirectement à partir des données provenant des autres maillons de la chaîne du livre. Et la valeur du modèle global dépend en très grande partie de la justesse de la méthode d'estimation et de la confiance que tous les acteurs de l'industrie du livre et des bibliothèques peuvent avoir dans cette méthode.

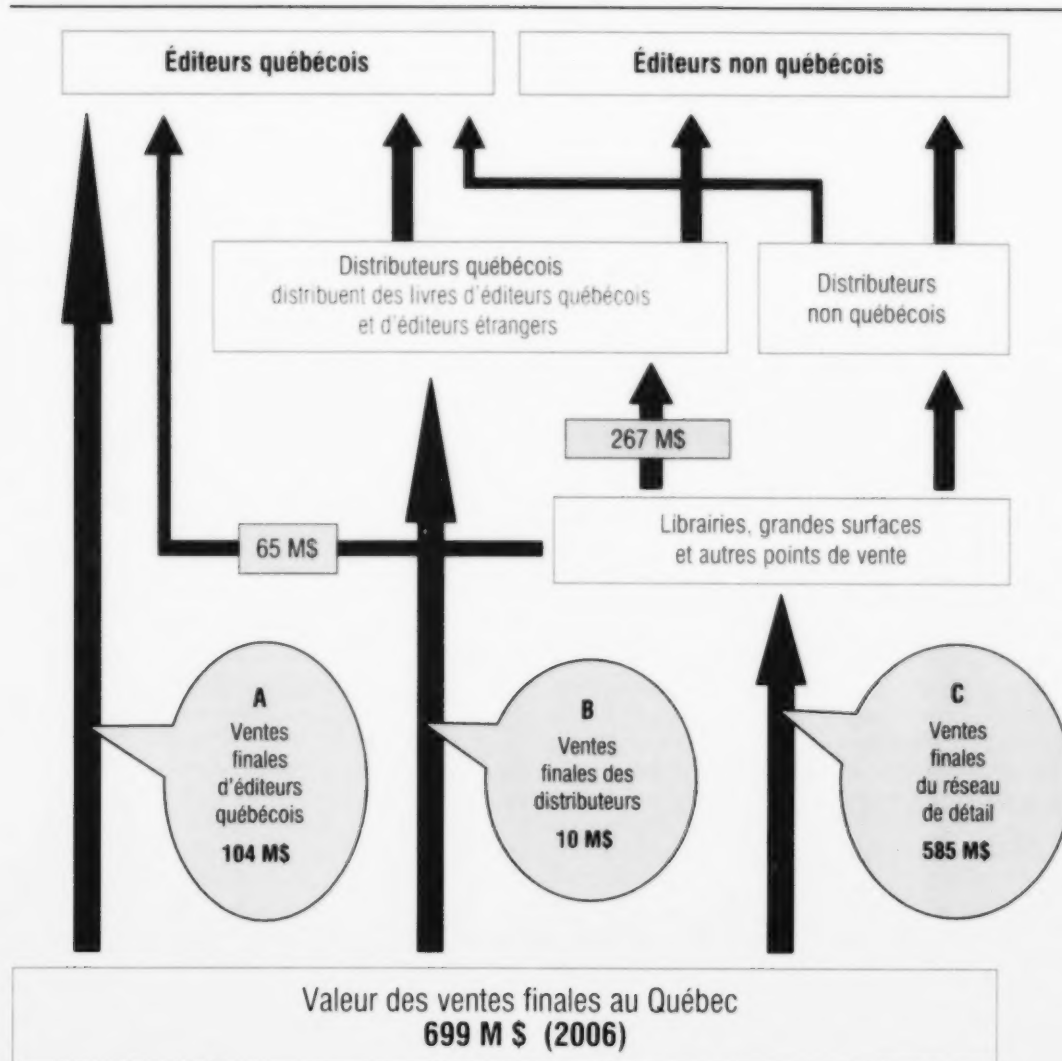
La figure 1 illustre les flux monétaires de 2006 entre les différents acteurs à partir des éditeurs jusqu'aux points de vente³. Pour faciliter la compréhension du modèle, nous avons omis la valeur des retours. Les montants indiqués expriment donc les ventes nettes (les ventes moins les retours). À la différence de 2002 et de 2004, les ventes hors Québec ont été déduites des ventes totales dès l'abord, ce qui permet au modèle d'estimation d'être plus transparent. Par contre, certains totaux ne correspondent pas aux totaux des tableaux généraux diffusés sur le site Web de l'OCCQ, puisque ceux-ci incluent les ventes hors Québec.

Avertissement méthodologique

De nouveaux renseignements nous étant parvenus des répondants, plusieurs données de 2004 ont été révisées et les estimations de parts de marché sont modifiées par ces révisions. La révision des données concerne surtout les ventes hors Québec, la répartition des ventes entre livres scolaires et livres de littérature générale et la répartition des ventes de livres scolaires selon la propriété des éditeurs. De plus, le ratio permettant de déduire le coût de revient des ventes de livres par le réseau de détail a été ajusté pour tenir compte du taux de remise moindre accordé pour le livre scolaire.

3 Nous remercions notre collègue Richard Cloutier, de l'Institut de la statistique du Québec, qui a élaboré la première version de ce schéma et, surtout, qui a mis sur pied l'Enquête mensuelle sur la vente de livres neufs.

Figure 1
Schéma des flux monétaires



Reprenons les ventes de l'année 2006. On connaît la valeur des ventes des éditeurs sur le marché de la vente finale au Québec (bulle A du schéma), soit 104 M\$. On connaît également la valeur des ventes des distributeurs sur le même marché (bulle B du schéma), soit 10 M\$. Ce qu'on veut découvrir, c'est la part de l'édition québécoise de livres dans ces ventes. Cette information nous a été fournie par l'enquête auprès des distributeurs de livres que nous avons menée en 2007. On connaît aussi la valeur des ventes des librairies, des coopératives, des grandes surfaces et des autres points de vente (bulle C du schéma). Pourtant, ce qu'on ignore toujours, c'est la portion relative aux ventes de livres édités au Québec dans ce vaste ensemble de 585 M\$.

Comme les librairies, les coopératives, etc. ne sont pas en mesure de fournir cette information, il faut estimer les ventes de livres édités au Québec dans ce réseau grâce à une approche indirecte, à savoir l'approche par le coût des marchandises vendues.

L'approche par le coût des marchandises vendues

Dorénavant, pour simplifier, nous appellerons « réseau de détail » l'ensemble des librairies, des coopératives, des grandes surfaces et des autres points de vente. L'idée générale de l'approche consiste d'abord à estimer la part des livres édités au Québec sur le marché de la vente au réseau de détail (la flèche de 267 M\$ dans le schéma) et de reporter cette proportion sur le marché de la vente finale du même réseau. Le résultat est ensuite ajouté aux ventes finales de livres québécois par les éditeurs et les distributeurs. Cette approche comporte donc quatre étapes :

1. La première consiste à évaluer le coût des livres vendus (coût de revient) par le réseau de détail.
2. La deuxième est de calculer le pourcentage des ventes de livres édités au Québec à partir des ventes des éditeurs et des distributeurs québécois sur le marché de la revente.
3. La troisième revient à reporter ce pourcentage sur les ventes du réseau de détail.
4. On ajoute ensuite les ventes des éditeurs sur le marché de la vente finale et les ventes de livres édités au Québec par les distributeurs sur le même marché.

1^{re} étape : Le calcul du coût de revient

On obtient une approximation du coût de revient de la façon suivante :

A. On enlève les 38 % de remise aux ventes des librairies et des coopératives. Rappelons-nous qu'il s'agit d'une approximation. Ce facteur de 38 % est calculé par une moyenne pondérée des ventes de livres scolaires et des ventes de livres de littérature générale, qui donnent droit à des taux de remise respectifs de 30 % et de 40 %, selon la Loi sur le livre. Dans les faits, il existe des situations où cette norme est plus ou moins appliquée, comme dans le domaine du manuel scolaire où les remises sont souvent inférieures, ou encore dans le réseau des librairies anglophones où les remises peuvent être supérieures. Néanmoins, il s'agit de standards suffisamment répandus pour servir de base à notre estimation.

B. On enlève 15 % aux ventes des grandes surfaces et des autres points de vente. Attention! Il ne s'agit pas d'un taux de remise de 15 %. Il s'agit du taux qui est appliqué aux ventes nettes des distributeurs aux grandes surfaces et aux autres points de vente dans l'estimation des ventes finales de ces derniers.

Quelques explications. En pratique, la remise consentie aux grandes surfaces est de 30 % du prix de détail suggéré (PDS). Ce taux de 30 % est réparti entre le bénéfice du commerçant et le rabais consenti au consommateur. Dans certaines grandes surfaces (Zellers, Wal-Mart, etc.), le rabais consenti au consommateur est toujours de 25 % du PDS et le bénéfice du commerçant est alors de 5 % du PDS. Pour ce qui est d'autres grandes surfaces, cette répartition dépend du volume de vente attendu, et le bénéfice peut varier entre 5 % et 12 % du PDS. Les membres de l'Association des distributeurs et diffuseurs exclusifs de livres en langue française (ADELF) s'entendent toutefois pour estimer le bénéfice du commerçant à 15 % du prix coûtant, en moyenne.

Par exemple, un livre dont le PDS est de 30 \$ sera vendu 30 \$ en librairie. Le libraire garde donc 12 \$ (38 %, en moyenne) et le coût de revient du livre est de 18 \$. Le même titre pourra être vendu 24,15 \$ en grande surface, puisque la « remise » de 30 % sera répartie entre le rabais consenti au

consommateur (5,85 \$ ou 19,50 % du PDS) et le bénéfice du commerçant (3,15 \$ ou 10,50 % du PDS ou 15 % du prix coûtant).

On peut dès maintenant modéliser cette étape à l'aide des données de l'EMVL relatives à l'année 2006. Le tableau 1 illustre cette étape.

Tableau 1

Calcul du coût de revient des ventes finales (librairies, coopératives, grandes surfaces et autres points de vente)

	Ventes finales		%		Coût de revient
	M\$				M\$
Ventes finales des librairies et des coopératives	469	-	38	---	269
Ventes finales des grandes surfaces	96	-	15	---	82
Ventes finales des autres points de vente	19	-	15	---	17
Total	585				387

Note : Les totaux peuvent être différents de la somme des parties à cause de l'arrondissement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

2^e étape : Le calcul de la part des livres québécois sur le marché de la revente

À partir des mêmes données, nous calculons la part de l'approvisionnement direct auprès des éditeurs du Québec par le réseau de détail, soit 65 M\$ (voir le schéma) sur 387 M\$ (tableau 1), ce qui donne 17 %. Il s'agit pratiquement de la même proportion qu'en 2004. Ces 65 M\$ proviennent de la soustraction des ventes finales des éditeurs de leurs ventes totales, soit 169 M\$ moins 104 M\$.

Ensuite, nous calculons la part de l'approvisionnement auprès des distributeurs québécois par le même réseau, soit 267 M\$ sur 387 M\$, ce qui donne 69 % ou une

hausse de 3 points de pourcentage comparativement à 2004. Il reste à déterminer la part de l'édition québécoise de ces 69 %. L'enquête auprès des distributeurs révèle que leurs ventes de livres édités au Québec au réseau de détail s'élevaient à environ 130 M\$ en 2004, ce qui représente 49 % des ventes des distributeurs à ce réseau, soit une augmentation de 8 points. Les livres édités au Québec vendus par les distributeurs québécois comptent donc pour 49 % des 69 %, c'est-à-dire 34 % de l'approvisionnement du réseau de détail.

Enfin, il reste 55 M\$, soit 14 %, qui proviennent de fournisseurs étrangers. Il s'agit d'une diminution sensible par rapport à 2004, quand l'apport des fournisseurs étrangers était de 18 %. Selon nos sources d'information dans l'industrie du livre, il s'agit d'une estimation assez juste de la portion des ventes attribuables aux fournisseurs étrangers.

3^e et 4^e étapes : L'estimation de la part de l'édition québécoise dans les ventes finales au réseau de détail (librairies, coopératives et grandes surfaces)

On applique maintenant les pourcentages calculés à la deuxième étape aux ventes finales du réseau de détail, et on ajoute la portion québécoise des ventes finales des distributeurs, soit 25 % de ces dernières en 2006 selon l'enquête auprès des distributeurs.

Toujours à partir des données de l'EMVL relatives à l'année 2006, la structure de calcul des ventes de livres édités au Québec se présente alors de la manière suivante :

Les 402 M\$ calculés au tableau 2 représentent 57 % des ventes de livres au Québec en 2006 (tableau 4 et figure 2). Cette proportion représente une hausse de 6 points de pourcentage par rapport à 2004⁴ (tableau 3 et figure 2). Il faut se rappeler que celle-ci s'applique à l'ensemble du marché du livre. Or, dans ce marché, on sait que les ventes de livres scolaires, c'est-à-dire de livres destinés à tous les ordres d'enseignement, occupent une place importante, soit environ 20 % en 2006, et que la plus grande partie de ces ventes est le fait d'éditeurs du Québec. Le calcul de la part québécoise du marché du livre de littérature générale montrerait assurément une différence importante avec celle qui se rapporte à l'ensemble du marché.

Tableau 2

Estimation de la valeur des flux de ventes de livres
québécois, Québec, 2006

	M\$
Estimation des ventes des éditeurs du Québec aux détaillants au prix de détail (16,8 % de 585,1 M\$)	98,5
Estimation au prix de détail de la part de l'édition québécoise de livres dans les ventes des distributeurs au marché de la revente (33,5 % de 585,1 M\$)	196,3
Ventes finales des éditeurs du Québec	104,1
Ventes finales de l'édition québécoise de livres par les distributeurs	2,6
Total – Ventes finales de l'édition québécoise de livres	401,5

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Estimations de la part de l'édition québécoise de livres sur le marché de la littérature générale et celui du livre scolaire

Afin de déterminer quelle est la part qui revient à l'édition québécoise selon les catégories de livres – livres de littérature générale et livres scolaires –, nous avons employé une approche semblable à celle que l'on a utilisée pour le calcul de la part québécoise dans l'ensemble du marché. Le lecteur gardera à l'esprit qu'il s'agit bien

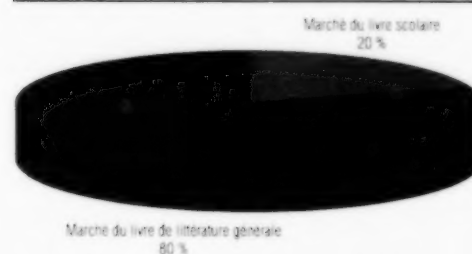
4 Rappelons que les données de 2004 ont été révisées principalement à cause de nouveaux renseignements obtenus d'établissements importants dans leur catégorie, de la prise en compte des changements de propriété chez les éditeurs scolaires au cours de 2004 et de l'ajustement du taux de remise moyen consenti aux librairies et aux coopératives en milieu scolaire.

d'estimations, puisque l'EMVL ne permet pas de mesurer entièrement les ventes par marché dans l'ensemble des établissements de la chaîne du livre. Il faut donc procéder avec des ratios estimés à partir des ventes des éditeurs et des distributeurs, tout en étant conscients que les imperfections de l'approche indirecte employée dans le calcul de la part de l'édition québécoise sur le marché du livre se répercutent d'autant lorsqu'il s'agit de calculer ces parts de marché. Nous ne déclinons pas ici le détail des calculs comme nous avons pu le faire plus haut, d'une part, parce qu'il s'agit d'un exercice assez fastidieux et, d'autre part, parce que certaines données confidentielles seraient ainsi dévoilées.

Avant de calculer la part québécoise sur le marché de la littérature générale, il est nécessaire d'estimer la hauteur de ce marché et, par soustraction, celui du marché scolaire. Nos estimations évaluent le marché de la littérature générale à 563 M\$ en 2006, soit 80 % du marché total (tableau 4 et figure 5). Les ventes de livres scolaires s'élèvent donc à 137 M\$. Il s'agit d'une répartition identique à celle de 2004 (figures 2 et 3).

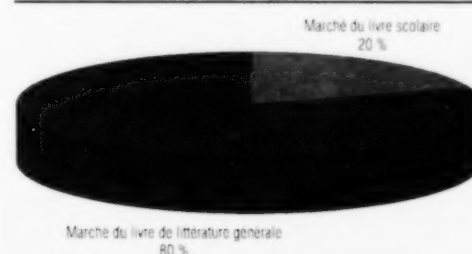
L'évaluation de la part de l'édition québécoise sur ces marchés est un exercice un peu plus périlleux, où il n'y a pas vraiment de comparaison possible. Sur le marché du livre de littérature générale, la part de l'édition québécoise était de 41 % en 2004, tandis qu'elle était de 78 % sur le marché du livre scolaire (figure 4). En 2006, nous

Figure 2
Répartition des ventes de livres selon la catégorie,
Québec, 2004



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 3
Répartition des ventes de livres selon la catégorie,
Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 3

Valeur des ventes de livres au Québec selon le type d'éditeurs et la catégorie de livres, Québec, 2004¹

	Ventes finales totales	Valeur des ventes de l'édition québécoise	Valeur des ventes des éditeurs de propriété québécoise
	M\$		
Marché du livre scolaire	121 ¹	116 ¹	76 ¹
Marché du livre de littérature générale	495 ¹	200 ¹	158 ¹
Total	616¹	316¹	234¹

1 Données révisées

Note : Les totaux peuvent être différents de la somme des parties à cause de l'arrondissement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

observons une augmentation de 7 points de pourcentage de la part des éditeurs du Québec sur le marché de la littérature générale, ce qui pousse cette part à 48 %. Sur le marché scolaire, la part des éditeurs du Québec s'établit à 95 % (figure 4).

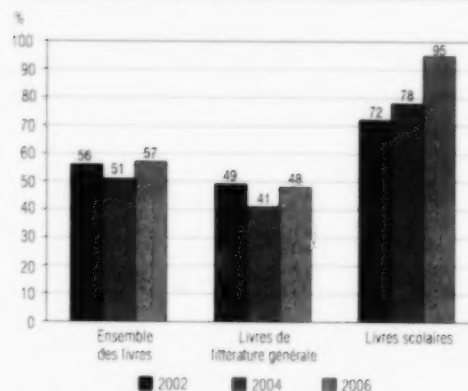
Les parts de marché des éditeurs de propriété québécoise

À partir du modèle présenté plus haut, nous pouvons estimer les ventes des éditeurs de propriété québécoise et, par conséquent, leur part de marché. Cette évaluation est possible grâce à l'ajout d'une nouvelle question dans l'enquête auprès des distributeurs pour les années 2004 et 2006. Il leur est demandé de ventiler leurs ventes selon la propriété des éditeurs dont ils distribuent les livres. Une liste d'éditeurs de propriété québécoise leur est fournie. Il est bien sûr impossible d'établir des comparaisons avec l'année 2002.

En 2006, les ventes des éditeurs de propriété québécoise se sont élevées à 316 M\$, soit 45 % du marché du livre au Québec, comparativement à 38 % en 2004 (figure 5). En ce qui concerne les éditeurs de littérature générale de propriété québécoise, nous estimons leurs ventes à 238 M\$, ce qui équivaut à 42 % de ce marché, soit une hausse de 10 points de pourcentage par rapport à 2004. Les ventes des éditeurs scolaires de propriété québécoise ont atteint 78 M\$ en 2006, et une part de marché de 58 %. Il s'agit d'une hausse de 5 points par rapport à 2004.

Figure 4

Évolution des parts de marché de l'édition québécoise selon les catégories de livres, Québec, 2002-2006



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 4

Valeur des ventes de livres au Québec selon le type d'éditeurs et la catégorie de livres, Québec, 2006

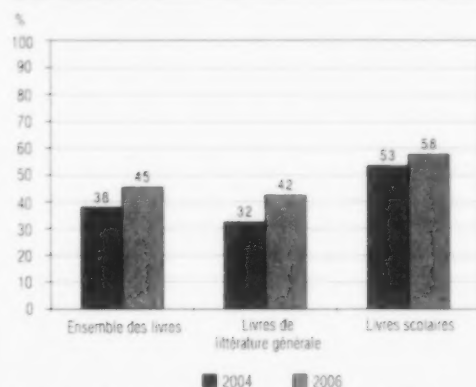
	Ventes finales totales	Valeur des ventes de l'édition québécoise	Valeur des ventes des éditeurs de propriété québécoise
	M\$		
Marché du livre scolaire	137	130	79
Marché du livre de littérature générale	563	271	238
Total	700	401	316

Note : Les totaux peuvent être différents de la somme des parties à cause de l'arrondissement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Figure 5

Évolution des parts de marché des éditeurs de propriété québécoise selon les catégories de livres, Québec, 2004-2006



Source : Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Par rapport aux autres produits culturels québécois dont nous connaissons les parts de marché, le livre de littérature générale publié par des éditeurs de propriété québécoise marque donc un regain certain. En effet, de 2004 à 2006, la part québécoise des ventes de disques est demeurée stable à 42 %⁵. Au cinéma, toujours de 2004 à 2006, la part québécoise de l'assistance aux films a baissé de 14 % à 12 %, après avoir atteint un sommet de 19 % en 2005⁶.

EN GUISE DE CONCLUSION

Il semble bien que la forte croissance des ventes de livres en 2005 et en 2006 ait surtout profité aux éditeurs de propriété québécoise. On peut observer cette augmentation tant sur le marché scolaire que sur celui de la littérature générale.

Cette avancée de l'édition québécoise sur son marché se reflète également dans les listes de succès de librairie ou *best-sellers* (tableaux 5 et 6). Nous avons comparé les listes des 25 titres les plus vendus par la chaîne de

librairies Renaud-Bray⁷ en 2002 et en 2004, et par le Groupe Archambault et Renaud-Bray en 2006⁸. Nous avons attribué un certain nombre de points à chaque titre selon sa position dans le classement, la nationalité de l'éditeur étant connue. Le pointage est calculé très simplement : chaque titre obtient un nombre de points égal à la valeur inverse de son rang (le 1^{er} rang obtient 25 points, le 2^e, 24, etc.) La sommation pour les titres d'éditeurs québécois était de 164 points en 2002, contre 151 points pour les titres étrangers. En 2004, la liste québécoise récoltait seulement 85 points face aux 240 points des titres étrangers, tandis qu'en 2006, les titres d'éditeurs québécois relevaient la tête en cumulant 199 points pendant que les titres étrangers reculaient à 126 points.

Évidemment, cette comparaison des listes de succès de librairie ne mesure en rien les parts de marché. Il ne s'agit que d'une indication qualitative illustrant le changement de la position relative des deux catégories de livres dans le lucratif marché des livres à succès. Idéalement, il aurait fallu connaître le nombre d'exemplaires vendus par titre et établir une fonction qui enregistre la progression non linéaire des ventes selon le rang. Compte tenu des courbes habituelles dans les ventes des produits culturels, l'écart entre les titres québécois et étrangers pour 2006 aurait été encore plus important. Néanmoins, ce qui importe, c'est que la conclusion qu'on peut en tirer va dans le même sens que ce que nous observons de manière plus scientifique avec l'analyse des ventes de livres.

Les limites du modèle

Nous rappelons que ce modèle a des limites certaines quant à la précision des résultats qu'il permet de calculer, puisqu'il procède d'estimations faites à partir de ratios et que, par conséquent, il ne peut prétendre à une fiabilité aussi grande que celle qu'on aurait s'il était possible de connaître le montant des ventes pour chaque titre de livre, comme c'est le cas pour l'assistance aux films.

Notons également que ce modèle d'estimation est basé sur les pratiques commerciales généralement acceptées dans l'industrie du livre. Il ne peut tenir compte des pratiques inhabituelles.

5 Note : Part de marché calculée sur la base de la dimension industrielle. Voir Claude Martin, et autres, « Ventes d'enregistrements sonores au Québec de 2002 à 2006 », *Statistiques en bref*, n° 32, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, septembre 2007.

6 *Statistiques sur l'industrie du film, édition 2007, annexe statistique*, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, p. 157.

7. Listes fournies par Claude Martin, professeur au Département de communication de l'Université de Montréal.

8. *Idem*.

Tableau 5

Succès de librairie, Québec, du 1^{er} janvier au 31 décembre 2006

Rang	Titre	Auteur ou auteurs	Éditeur
1	Y'a des moments si merveilleux...	D. Michel	Éd. La semaine
2	Passages obligés	J. Michaud	Libre expression
3	Deception Point	D. Brown	JC Lattès
4	Da Vinci Code	D. Brown	Pocket
5	SOS beauté	C. Lacroix	Éd. La semaine
6	Ensemble, c'est tout	A. Gavalda	J'ai lu
7	Cuisiner avec les aliments contre le cancer	R. Béliveau et D. Gingras	Trécaré
8	Ombre du vent (L)	C. Ruiz Zafon	Livre de poche
9	Mes amis, mes amours	M. Levy	Laffont
10	Meilleures recettes à la mijoleuse (Les)	D.-M. Pye	Guy Saint-Jean éditeur
11	Art de conjuguer (L) 2006	Collectif, Bescherelle	Hurtubise HMH
12	Demandez et vous recevrez	P. Morency	Transcontinental
13	Aliments contre le cancer (Les)	R. Béliveau et D. Gingras	Trécaré
14	Dans mon village, il y a belle lurette	F. Pellerin	Planète rebelle
15	Bienveillantes (Les)	J. Littell	Gallimard
16	Un petit pas pour l'homme	S. Dompierre	Québec/Amerique
17	Petit Larousse illustré (Le) 2007	Collectif	Larousse
18	Chevaliers d'émeraude (Les), t. 8 : Les dieux déchus	A. Robillard	Éd. de Mortagne
19	Comme une odeur de muscles	F. Pellerin	Planète rebelle
20	Un dimanche à la piscine à Kigali	G. Courtemanche	Boréal
21	Diable s'habille en Prada (Le)	L. Weisberger	Pocket
22	Chevaliers d'émeraude (Les), t. 9 : L'héritage de Danalieth	A. Robillard	Éd. de Mortagne
23	Guide de l'auto 2007	Collectif	Trécaré
24	Guide du vin (Le) 2007	M. Phaneuf	Les éd. de l'Homme
25	A la Di Stasio	J. Di Stasio	Flammarion Qc

Sources : Claude Martin, Marylaine Chausso et Damien Charrieras

Réseau Renaud-Bray

Laboratoire Culture populaire connaissance et critique, Université de Montréal, d'après les données du Groupe Archambault et du réseau Renaud-Bray

Tableau 6

Succès de librairie, Québec, du 1^{er} janvier au 31 décembre 2004

Rang	Titre	Auteur ou auteurs	Éditeur
1	Da Vinci Code	D. Brown	JC Laffès
2	Ma vie en trois actes	J. Bertrand	Libre Expression
3	À la Di Stasio	J. Di Stasio	Flammarion Qc
4	Guerir	D. Servan-Schreiber	Robert Laffont
5	Lucky Luke, t. 42 : La Belle Province	Achde / Gerra	Lucky Comics
6	L'histoire de Pi	Y. Martel	XYZ ed.
7	Putain	N. Arcan	Points-Seuil
8	Le cœur au beurre noir	J. & A.-M. Hilton	Les Intouchables
9	Qui a piqué mon fromage?	J. Spencer	Michel Lafon
10	Ensemble, c'est tout	A. Gavalda	Dilettante
11	La jeune fille à la perle	I. Chevalier	Folio
12	Harry Potter et l'Ordre du Phénix	J. K. Rowling	Gallimard
13	Un dimanche à la piscine à Kigali	G. Courtemanche	Boréal compact
14	L'alchimiste	P. Coelho	Livre de poche
15	Petit Larousse illustré 2005 (Le)	Collectif	Larousse
16	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part	A. Gavalda	J'ai lu
17	Tremblez mais Osez!	S. Jeffers	Marabout
18	La prochaine fois	M. Lévy	Robert Laffont
19	Le Tour de Foglia et chroniques françaises	P. Foglia	La Presse
20	Je l'aimais	A. Gavalda	J'ai lu
21	Folle	N. Arcan	Seuil
22	La face cachée du 11 septembre	E. Laurent	Plon
23	La nuit est mon royaume	M. Higgins Clark	Albin Michel
24	Demandez et vous recevrez	P. Morency	Transcontinental
25	Le pouvoir du moment présent	E. Tolle	Ariane

Source : Laboratoire Culture populaire connaissance et critique, Université de Montréal, d'après les données du réseau Renaud-Bray

Numéros déjà parus

01	Écrire ne fait pas vivre	Avril 2003
02	Qui sont les écrivains et les écrivaines du Québec?	Novembre 2003
03	Les acquisitions d'œuvres d'art des musées, entreprises et institutions en 2001-2002	Février 2004
04	Les professions de la culture et des communications au Québec	Février 2004
05	Les travailleurs du design au Québec	Février 2004
06	La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2003	Mai 2004
07	Les organismes de représentation et de promotion du secteur de la culture et des communications	Septembre 2004
08	La fréquentation des spectacles en arts de la scène à l'automne 2003 et à l'hiver 2004	Janvier 2005
09	2004 : Une autre excellente année pour le cinéma québécois	Février 2005
10	Regard sur les imprimés, la télévision, le cinéma et le théâtre	Février 2005
11	Les acquisitions d'œuvres d'art des musées, entreprises et institutions en 2002-2003	Mars 2005
12	La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2004	Mai 2005
13	La fréquentation des arts de la scène en 2004	Juin 2005
14	Les ventes de livres neufs au Québec, 2001-2004	Juin 2005
15	Augmentation des acquisitions d'œuvres d'art des musées, entreprises et institutions en 2003-2004	Décembre 2005
16	Profil des établissements spécialisés en production multimédia en 2003-2004 au Québec	Février 2006
17	Ventes d'enregistrements sonores au Québec de 2002 à 2004	Février 2006
18	De nouveaux sommets pour le cinéma québécois	Février 2006
19	La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2005	Mai 2006
20	Les ventes des marchands d'œuvres d'art en 2001-2002	Juin 2006
21	Hausse importante des ventes de livres en 2005 et fléchissement des parts de marché du livre québécois en 2004	Juin 2006
22	La fréquentation des arts de la scène en 2005	Juillet 2006
23	Ventes d'enregistrements sonores au Québec en 2005	Septembre 2006
24	Les acquisitions d'œuvres d'art des musées, des entreprises et des institutions en 2004-2005	Novembre 2006
25	Portrait des distributeurs et diffuseurs exclusifs de livres au Québec	Décembre 2006
26	Les dépenses culturelles des municipalités	Février 2007
27	Essoufflement de l'assistance aux films québécois en 2006	Février 2007
28	Les dépenses culturelles des municipalités en 2005	Mai 2007
29	La fréquentation des institutions muséales du Québec en 2006	Juin 2007
30	Ventes de livres en 2006 : retour à la normale	Juin 2007
31	La fréquentation des arts de la scène au Québec de 2004 à 2006	Août 2007
32	Ventes d'enregistrement sonores au Québec de 2002 à 2006	Septembre 2007

La version PDF de ce document est consultable
à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire

Ce bulletin est conçu par l'Observatoire de
la culture et des communications du Québec.

Pour tout renseignement veuillez communiquer
avec Benoit Allaire
(418) 691-2414, poste 3170 ou
benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 6^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone : (418) 691-2414
Télécopieur : (418) 643-4129

ISSN : 1708-9182 (version imprimée)
ISSN : 1715-6440 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique
du Québec, 2003



